Boccace, *Decameron*

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6239>

DOI : ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000]

[2006] MySQL server has gone away

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2010

Pagination : 540-541

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Boccace, *Decameron* », *Studi Francesi* [En ligne], 162 (LIV | III) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6239> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6239>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Boccace, *Decameron*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Boccace, Decameron, Traduction de Antoine Le Maçon (1545), éd. par Rose M. BIDLER, Montréal, CERES, 2008 («Bibliothèque du Moyen Français», 4), pp. 572.

- 1 La genèse de cette deuxième traduction du *Decameron* en français est connue: dans un contexte historique et littéraire qui connaissait un intérêt renouvelé pour le genre de la nouvelle – après la première éclosion du xv^e siècle, marquée par la production, entre autres, des *Cent Nouvelles Nouvelles* –, il s’agissait désormais de restituer aux lecteurs une version de Boccace qui fût en même temps plus fidèle à l’original italien et plus ‘moderne’ quant à la langue. Voulue par Marguerite de Navarre, celle-ci est due à Antoine Le Maçon, personnage peu connu par ailleurs, conseiller et secrétaire de François I^{er}, trésorier pour l’extraordinaire des guerres (selon le privilège du roi et la dédicace), mais aussi poète et éditeur de Clément Marot et de Jean Lemaire: son mérite principal est ici d’avoir pris pour modèle le texte italien, ce que Laurent de Premierfait n’avait pas su faire en 1414. Grâce à l’édition de Rose Bidler, ce recueil est maintenant édité scientifiquement: jusqu’ici on ne pouvait que consulter l’ancienne édition de Paul Lacroix (Paris, s.d., avant 1873) ou la numérisation sur Gallica de l’édition lyonnaise de 1558.
- 2 L’introduction est très sobre, mais rappelle les étapes fondamentales de la diffusion du Boccace «novelliere» en France (pour la compléter, on pourra se rapporter à l’article de Sergio Cappelletto, *Le prime traduzioni francesi del ‘Decameron’*, 2007, dont on a rendu compte dans «Studi Francesi» 158, p. 377), ainsi que les personnages impliqués dans cette deuxième traduction, destinée à un très grand succès: Antoine Le Maçon, bien sûr, mais aussi son éditeur Estienne Roffet – qui donna une nouvelle édition, révisée, en 1548 – et Emilio Ferretti, l’italien qui a pu jouer le rôle de médiateur entre le traducteur et la destinataire de l’œuvre.

- 3 Précédée par six annexes (Privilège du Roi, dédicace d'Antoine Le Maçon à Marguerite de Navarre, lettre d'Emilio Ferretti à la même princesse, préface d'Extienne Roffet, table des fautes établie par l'éditeur, table des nouvelles), l'édition est accompagnée d'un appareil qui enregistre, outre les leçons refusées, les variantes significatives de Laurent de Premierfait et certaines leçons de Boccace, ainsi que quelques leçons de l'édition Lacroix.
- 4 L'édition de Rose Bidler est le résultat d'un travail remarquable, qu'il faut saluer. On nous permettra néanmoins d'exprimer deux regrets: on ne sait pas sur quel exemplaire l'édition a été faite (manque aussi une description physique de celui-ci); de même, les changements de feuillets ne sont pas indiqués, ce qui rendra difficile toute vérification. De petites remarques devant une édition qui permettra de nombreuses études, tant linguistiques que littéraires, que la traduction de 1545 n'as pas encore suscitées.